

Cahiers Odena

Au croisement des savoirs

Cahier n° 2017-01

Le Comité Kacterimisowin pour soutenir la persévérance scolaire des jeunes autochtones à Joliette

Document d'orientation

Natasha Blanchet-Cohen, Giulietta Di Mambro,
France Robertson et Geneviève Sioui

Montréal 2017



Réseau de recherche et de
connaissances relatives aux
peuples autochtones



INRS
UNIVERSITÉ DE RECHERCHE



Cahiers ODENA. Au croisement des savoirs

Cahier ODENA n° 2017-01. Document d'orientation

Titre : *Le Comité Kacterimisowin pour soutenir la persévérance scolaire des jeunes autochtones à Joliette*

Auteures : Natasha Blanchet-Cohen, Giulietta Di Mambro, France Robertson et Geneviève Sioui

Éditeur : Alliance de recherche ODENA, Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec

Lieu de publication : Montréal

Date : 2017

Natasha Blanchet-Cohen

Professeure agrégée, département de sciences humaines appliquées, Université Concordia

Giulietta Di Mambro

Agente de recherche, Université Concordia

France Robertson

Directrice, Centre d'amitié autochtone de Lanaudière

Geneviève Sioui

Conseillère en éducation Centre d'amitié autochtone de Lanaudière

Éditique

Michèle Riendeau, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

Révision linguistique

Catherine Couturier, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

Diffusion

DIALOG. Le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones

Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation Culture Société

385, rue Sherbrooke Est

Montréal, Québec, Canada H2X 1E3

reseadialog@ucs.inrs.ca

Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec

85, boulevard Bastien, suite 100

Wendake, Québec, Canada G0A 4V0

infos@rcaa.q.info

Organisme subventionnaire

L'Alliance de recherche ODENA est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Université d'accueil du Réseau DIALOG et de l'Alliance de recherche ODENA



ISSN : 2291-4161 (imprimé)

ISSN : 2291-417X (en ligne)

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada



L'Alliance de recherche ODENA, à l'avant-garde de l'innovation sociale, offre des avenues alternatives dans la compréhension et la réponse aux défis individuels et sociétaux des Premiers Peuples au sein des villes du Québec. Elle réunit des représentants de la société civile autochtone et des chercheurs universitaires engagés dans une démarche de coconstruction des connaissances afin d'améliorer la qualité de vie des Autochtones des villes et de renouveler les relations entre les Premiers Peuples et les autres citoyens du Québec dans un esprit d'égalité et de respect mutuel.

ODENA est une initiative conjointe de *DIALOG – Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones* et du *Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec*. ODENA vise à soutenir le développement social, économique, politique et culturel de la population autochtone des villes québécoises et à mettre en valeur l'action collective des centres d'amitié autochtones du Québec. Depuis 2014, les travaux d'ODENA se déploient également à l'échelle nationale et internationale. Cette alliance privilégie la recherche de proximité, la transmission et la mobilisation des connaissances, le partage continu des savoirs et leur inscription directe dans les initiatives de reconstruction sociale mises de l'avant par les instances autochtones concernées. ODENA a été mise sur pied en 2009 dans le cadre du Programme des Alliances de recherche universités-communautés du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). L'Alliance de recherche ODENA souscrit pleinement aux objectifs du réseau DIALOG :

- CONTRIBUTER À LA MISE EN PLACE ET AU MAINTIEN D'UN DIALOGUE CONSTRUCTIF, novateur et durable entre l'université et les instances et communautés autochtones afin de dynamiser et de promouvoir la coproduction des connaissances, la recherche interactive et collaborative de même que l'adhésion aux principes éthiques de la recherche avec les Autochtones.
- DÉVELOPPER UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION des réalités historiques, sociales, économiques, culturelles et politiques du monde autochtone, des enjeux contemporains et des relations entre Autochtones et non-Autochtones en misant sur la coconstruction des connaissances et en favorisant la prise en compte des besoins, savoirs, perspectives et approches des Autochtones en matière de recherche et de politiques publiques.
- SOUTENIR LA FORMATION ET L'ENCADREMENT des étudiants universitaires, et plus particulièrement des étudiants autochtones, en les associant aux activités et réalisations du réseau et en mettant à leur disposition des programmes d'aide financière et des bourses d'excellence.
- ACCROÎTRE LA PORTÉE SCIENTIFIQUE ET SOCIALE de la recherche relative aux peuples autochtones en développant de nouveaux outils de connaissance interactifs, participatifs et pédagogiques, et en multipliant les initiatives de diffusion, de partage, de transfert et de mobilisation des connaissances afin de faire connaître et de mettre en valeur ses résultats et ses avancées au Québec, au Canada et à travers le monde.



| Table des matières |

Liste des figures	ii
Remerciements	iii
Sommaire	iv
1. Contexte	1
2. Approche privilégiée dans le projet Kacterimisowin	3
Prendre en compte le contexte actuel et historique dans lequel s'inscrit le jeune	3
Renforcer la collaboration jeune-école-communauté pour soutenir la persévérance scolaire	4
Impliquer les jeunes dans la recherche et les activités du projet	4
3. Grands constats	7
Une offre d'activités à l'école et à l'extérieur de l'école	7
La création d'un espace de rassemblement et de visibilité à l'école	8
L'importance de renforcer la fierté identitaire	10
Reconnaître les jeunes comme porteurs et créateurs de culture	11
La collaboration école-CAAL ajoute une cohérence au contexte de vie des jeunes..	12
Des éléments gagnants pour la persévérance scolaire et la réussite éducative	15
4. Pistes de réflexion et d'action	17
Fournir un environnement culturellement sécurisant à l'école	17
Soutenir et pérenniser les relations de collaboration entre l'école et le CAAL	17
Examiner le classement des élèves atikamekw en cheminement particulier	18
Continuer à trouver un équilibre entre le soutien individuel et collectif des jeunes de la part du CAAL	18
Continuer à impliquer le jeune comme acteur de son propre développement	18
Rejoindre et impliquer les familles : un besoin pressant	19
Bibliographie	21



| Liste des figures |

Figure 1 : Approche écosystémique pour comprendre la persévérance scolaire.....	3
Figure 2 : Sommaire des activités proposées par les jeunes	7
Figure 3 : Résultat du questionnaire	10



| Remerciements |

Les auteures du présent rapport souhaitent remercier le personnel du Centre d'amitié autochtone de Lanaudière, et notamment mesdames Gisèle Flamand et Kati Niquay.

C'est grâce aux liens de collaboration établis au sein du comité, qui a réuni à la fois des chercheuses et des personnes clés du CAAL, que nous avons pu interagir tout au long du projet, nous questionner collectivement sur ses orientations et activités, et créer des outils pour mener à bien cette recherche-action. Nous tenons également à remercier le personnel des écoles pour son ouverture et sa flexibilité. Et surtout, nous remercions les jeunes qui ont participé à la démarche, qui nous ont fait confiance et nous ont permis de comprendre un peu mieux leurs réalités et leurs défis.

Cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention de DIALOG – le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones. Elle s'inscrit plus directement dans les travaux de l'Alliance de recherche ODENA.



| Sommaire |

Le comité Kacterimisowin (qui signifie « fierté » en langue atikamekw) s'inscrit dans un processus de recherche-action issu de la collaboration entre le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière (CAAL), l'Université Concordia et les deux écoles secondaires publiques de Joliette, Thérèse-Martin (TM) et Barthélémy-Joliette (BATO), et placé sous l'égide du réseau DIALOG. Regroupant une vingtaine de jeunes de la nation atikamekw répartis au sein des deux écoles secondaires à Joliette, le projet visait leur implication active, à travers des activités sociales, de discussion et de réflexion, à la recherche de solutions pour répondre à la problématique du décrochage scolaire des jeunes autochtones.

Les grands constats issus du projet sont les suivants :

- La participation aux activités à l'école comme à l'extérieur de l'école a été diverse et forte, malgré les défis de rétention scolaire auxquels fait face le groupe ciblé.
- À l'école, le projet a permis la création d'un espace de visibilité culturelle. L'occasion de se rassembler et d'échanger autour de la culture procure un sentiment de bien-être qui contribue à la motivation scolaire.
- Nous constatons la coexistence chez ces jeunes d'une culture traditionnelle et d'une culture moderne, ce qui les place dans une position de porteurs et de créateurs de culture.
- La collaboration entre le CAAL et l'école dans le contexte du projet Kacterimisowin permet de renforcer le soutien à la persévérance scolaire des jeunes car elle permet d'apporter davantage de cohérence dans leur vie.

Les pistes de suivi qui émergent à la suite du déroulement du projet sont :

- Le fait de favoriser l'inclusion des jeunes autochtones à l'école implique la création d'un environnement culturellement sécurisant et valorisant, qui inclut la création d'espaces pour se rassembler, échanger et diffuser la culture, dans un cadre approprié.
- Les occasions de collaboration entre l'école et le CAAL gagneraient à être diversifiées et multipliées étant donné le rôle complémentaire joué par les deux instances.
- Étant donné le nombre relativement élevé d'élèves atikamekw suivant un cheminement particulier, il faudrait examiner et se questionner sur les modalités de classement.
- L'équilibre dans l'offre de services individuels et collectifs du CAAL est à consolider étant donné la complexité et la diversité des facteurs influençant la persévérance scolaire.
- Continuer à préconiser des approches participatives auprès des jeunes constitue une piste porteuse.
- Dans une visée écosystémique, l'implication des acteurs de toutes les sphères de développement des jeunes (familles, école, communauté) est à renouveler dans une dynamique de concertation, pour soutenir leur persévérance scolaire à tous les niveaux.

1. Contexte

Le taux de non-diplomation (aucun certificat, diplôme ou attestation de niveau secondaire) chez les jeunes Québécois autochtones de plus de 15 ans s'élevait globalement à 37,7 % en 2011, alors qu'il atteignait 21,6 % chez les Québécois non autochtones (Statistique Canada 2015). Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec commente ainsi cet écart entre les taux de diplomation autochtone et allochtone :

Comparé au cheminement scolaire des élèves de l'ensemble du Québec, celui des élèves autochtones est marqué par plus d'obstacles : ils accumulent davantage de retard au primaire et au secondaire, ils ont un taux de réussite plus faible aux épreuves uniques et ils sont moins nombreux à obtenir un diplôme du secondaire. (MELS 2010 : 8)

On constate un parcours scolaire difficile chez les Autochtones ayant quitté les communautés pour s'installer dans les milieux urbains. La recherche montre que plusieurs facteurs influencent la persévérance et la réussite scolaires des élèves autochtones en milieu urbain : le manque de valorisation de la langue et de la culture autochtone, l'écart existant entre les écoles en milieu urbain et celles en communauté (réserve), l'implication variable et inégale des parents par rapport au cheminement et à la réussite scolaire de leurs enfants, ainsi que le manque de personnel autochtone qualifié (Blanchet-Cohen et Lainé 2015). Tous ces facteurs constituent des défis importants à la motivation, à l'assiduité et à la rétention des élèves autochtones à l'école. On sait par exemple que parmi les Autochtones qui obtiennent un diplôme d'études secondaires ou postsecondaires, 75 % des élèves hors réserve avaient interrompu leurs études en cours de route, chiffre nettement plus élevé que dans le cas de la population non autochtone (Statistique Canada 2012).

Sans le soutien nécessaire pour réussir, et aux prises avec des difficultés qui ne sont ni décelées ni traitées, plusieurs élèves autochtones abandonnent l'école, surtout au cours du deuxième cycle du secondaire (CME 2010). Le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, qui coordonne le programme d'Aide aux devoirs, précise dans un mémoire soumis au ministère dans le cadre des consultations pour une politique de la réussite éducative l'importance du « soutien à l'apprentissage dans un contexte culturellement sécurisant et pertinent sur le plan culturel qui complémente les activités pédagogiques » (RCAAQ 2016 : 8), par le réseau public des écoles. Dans le *Guide des initiatives inspirantes* (MELS 2015), une alliance entre les centres d'amitié autochtones et les écoles est reconnue comme une façon de construire une passerelle entre les jeunes, les familles, les communautés et les écoles.

À Joliette, la réussite éducative des Atikamekw est particulièrement préoccupante. Selon le constat du Centre d'amitié autochtone de Lanaudière (CAAL), très peu de jeunes terminent leur D.E.S. avant l'âge de 18 ans, la majorité connaissant un ou deux redoublements dans leur cheminement scolaire personnel; l'absentéisme et les retards sont aussi nombreux.

Le comité Kacterimisowin a été mis sur pied par le CAAL avec l'objectif de collaborer avec les deux écoles secondaires publiques de Joliette, Thérèse-Martin (TM) et Barthélémy-Joliette (BATO), pour favoriser l'engagement des élèves dans leur école et leur parcours scolaire.

Soutenu par le réseau DIALOG, une équipe de l'Université Concordia a accompagné le projet à travers une démarche de recherche-action. Les objectifs de départ de la recherche-action étaient de :

- 1) cibler et caractériser les obstacles rencontrés par les élèves autochtones au secondaire;
- 2) expérimenter et évaluer des approches et des pratiques inspirantes et efficaces en vue de soutenir la persévérance scolaire des jeunes autochtones de niveau secondaire;
- 3) développer et promouvoir des pratiques qui puissent servir au CAAL, aux jeunes et aux parents afin de bonifier les pratiques du milieu scolaire et du milieu communautaire, dans le but de soutenir la persévérance scolaire des élèves autochtones.

Ce document d'orientation présente en version préliminaire¹ l'approche du comité Kacterimisowin, les grands constats émergeant du projet et des pistes de réflexion et d'actions pour la suite.



¹ Une analyse plus détaillée des divers éléments qui sont ressortis sera faite dans des articles scientifiques et des présentations à l'automne 2017.

2. Approche privilégiée dans le projet Kacterimisowin

Le comité Kacterimisowin a concerné une vingtaine de jeunes de la nation atikamekw répartis au sein des deux écoles secondaires à Joliette durant l'année scolaire 2016-2017. Trois éléments sont marquants dans l'approche privilégiée : la prise en compte du contexte dans lequel évolue le jeune, la collaboration jeune-école-communauté, et l'implication des jeunes.

Prendre en compte le contexte actuel et historique dans lequel s'inscrit le jeune

On reconnaît d'abord l'importance de tenir compte de tous les facteurs qui influencent le parcours scolaire de l'élève autochtone dans une perspective écosystémique avec en trame de fond les aspects historiques de la réalité des Autochtones au Québec. Parmi ces particularités historiques, soulignons les impacts intergénérationnels des pensionnats, où l'éducation a servi pendant des décennies à des fins d'assimilation culturelle. Ainsi, tel qu'illustré par la Figure 1, le développement de l'élève atikamekw est influencé par sa réalité familiale, son environnement scolaire, les liens qu'il établit avec la communauté, ainsi que, plus largement, les politiques et les programmes qui lui sont destinés.

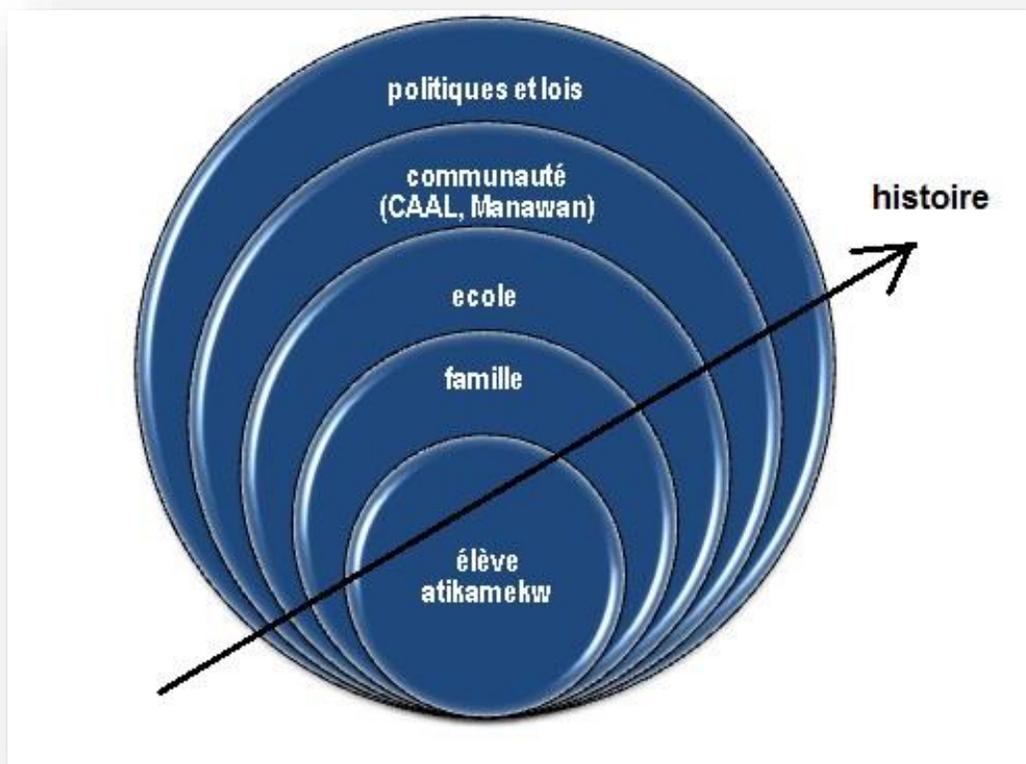


Figure 1 : Approche écosystémique pour comprendre la persévérance scolaire
(inspiré de Manningham et al. 2011 : 12)

En ce qui concerne le contexte local, la cartographie sociale et économique de la ville de Joliette (Lévesque *et al.* 2011), un des rares documents qui porte un regard statistique sur la situation des Autochtones à Joliette, met notamment en évidence que :

- la population autochtone à Joliette a presque doublé entre 1996 et 2006;
- plus de la moitié de la population autochtone dans la zone d'influence territoriale du CAAL ne possède pas de diplômes en 2006;
- deux tiers de la population y vit sous le seuil de la pauvreté.

Renforcer la collaboration jeune-école-communauté pour soutenir la persévérance scolaire

À priori, le projet a favorisé la mise en place d'activités à l'intérieur comme à l'extérieur des murs de l'école. Ce choix a découlé du constat que plus l'incohérence et le manque de communication entre les sphères familiales et scolaires sont marqués, plus la transition entre la maison et l'école sera ardue pour le jeune, et plus cela nuira à sa réussite scolaire (Chodkiewick *et al.* 2008, Hattie 2009, Vatz-Laaroussi *et al.* 2005). D'autres recherches canadiennes sur les pratiques scolaires gagnantes en milieu autochtone font valoir que le partenariat entre les écoles et les communautés autochtones ainsi que l'implication des parents sont des facteurs de succès au même titre que le climat scolaire, le soutien à l'apprentissage et un curriculum et un programme en lien avec la culture (Bell 2004, Fulford 2007).

Impliquer les jeunes dans la recherche et les activités du projet

Comme principe de départ, nous voulions impliquer les jeunes dans l'identification des activités. La recherche-action est d'ailleurs une méthode propice pour les élèves autochtones car ils participent ainsi autant à la définition des problématiques qu'à leur résolution, de façon à ce qu'ils soient acteurs de leur apprentissage et non seulement bénéficiaires (Blanchet-Cohen et Di Mambro 2015, Stringer 2007). Notre objectif était de créer un contexte d'ouverture où les jeunes se sentiraient à l'aise d'exprimer leurs idées et de s'engager dans un processus qui les concerne. La recherche-action se prête bien à cette forme de participation, et elle est également cohérente avec l'approche fondée sur les droits, se dissociant ainsi des approches déficientes qui ont dominé les pratiques du passé et qui positionnent les Autochtones comme victimes et prestataires de services. Elle engage les communautés allochtones et autochtones à échanger sur de nouvelles bases, essentielles à la refonte de la relation école-famille-communauté pour les élèves autochtones.

La complexité et la diversité des obstacles à la persévérance scolaire

Les multiples rencontres, officieuses et officielles, qu'elles aient été ponctuelles ou de longue durée, ont permis de mieux connaître les parcours et problématiques spécifiques des jeunes ciblés. Il en résulte un portrait général confirmant la grande complexité et la diversité des facteurs agissant comme freins à la persévérance scolaire et une reconnaissance que ce groupe-cible constitue un des plus vulnérables étant donné la confluence des facteurs de risque identifiés et les échelles auxquelles ils opèrent.

Quelques propos de jeunes

« Des fois, tu sais, ça fait peur de dire aux gens ce qu'on est vraiment, parce qu'on nous doute[...] Après ça, les gens nous disent que... qu'on n'est pas propre, on n'est pas les bienvenus dans Joliette, on est BS, puis bien ça fait mal quand on entend des affaires de même parce qu'on est tous des êtres humains normaux, là. »

« J'avais vraiment peur, parce que j'avais peur de me faire intimider, j'avais peur d'être seule Autochtone, qui a commencé le secondaire, puis de me faire juger. »

« C'était trop, trop petit pour moi, déjà qu'il y avait mes petites sœurs puis mon petit frère. Je trouvais que l'appartement était trop petit, ça fait que je me sens toujours coincée là, un petit espace. »

« Mais je préférais me concentrer sur moi que pour l'instant sur l'école, parce que déjà que je sais que je vais pas bien, mais je m'en plains pas tout le temps. C'est sûr qu'un jour je vais retourner à l'école... pas maintenant. »

Quelques propos d'intervenants

« C'est difficile parce que je les comprends. Ils se font achaler puis ils se font... ils sont victimes de racisme, là, il faut se le dire; pas à tous les jours, mais même de la part des fois d'enseignants. »

« Des phrases comme : "jette pas ton papier par terre, on n'est pas à Manawan ici". Puis ils sont traités de *kawish* par certains enseignants. »

« Je trouve que l'école n'est pas adaptée pour eux, parce qu'en tout cas il y a quelque chose qui ne fonctionne pas parce qu'il y en a la moitié qui lâche chaque année. »

« Souvent aussi, ils subissaient les déménagements, puis les changements d'état de leurs parents ou des autres membres de leur famille. »

« Pour certains, la drogue, c'est un problème. D'être enceinte, on en a pas mal, je trouve, moi. On en a beaucoup, ils sont jeunes, ils sont excessivement jeunes avec des chums excessivement jeunes. C'est des adolescents, des jeunes adolescents, ça fait que moi ça me questionne énormément. »

3. Grands constats

Dans la présente section, nous mettons l'accent sur les éléments qui sont ressortis des activités menées durant l'année scolaire 2016-2017. Cette analyse est basée sur plusieurs sources d'information : notes prises durant les activités, notes de co-planification, entrevues avec les jeunes (12), intervenants et acteurs du milieu scolaire des deux écoles (7) et analyse du questionnaire d'appréciation des activités rempli par les jeunes.

Une offre d'activités à l'école et à l'extérieur de l'école

Les activités du comité Kacterimisowin se sont déroulées à l'école et à l'extérieur de l'école (voir Figure 2). À l'école, 16 rencontres ont eu lieu durant la pause du diner à TM et à BATO. En plus d'offrir un cadre informel et d'échange autour d'un repas offert par le CAAL, chaque rencontre était organisée autour d'une thématique pour faire participer les jeunes (par exemple, choix des activités, discussion et vote, discussion sur la persévérance scolaire, préparation de l'entrevue avec les aînés, activité de prise de parole et présentation de la « mission photo »). La plupart des activités visaient à faire rayonner la culture atikamekw à l'école : activité de cuisine traditionnelle, affiche informative à la suite de la conférence des aînés atikamekw à l'école, discussions sur le pow-wow et diffusion de musique autochtone à la radio de l'école.

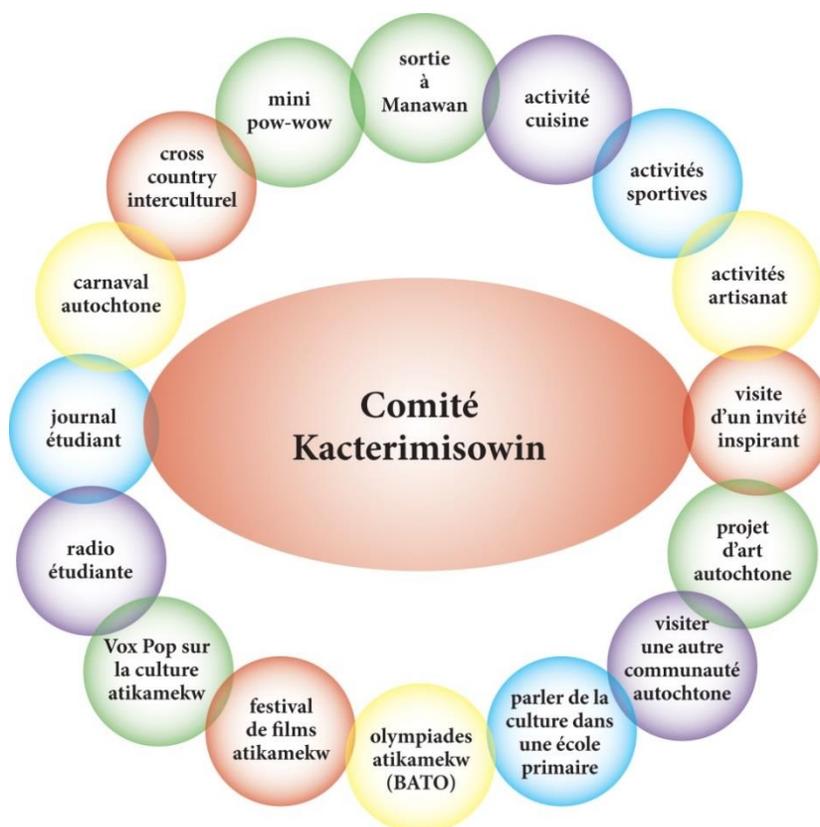


Figure 2 : Sommaire des activités proposées par les jeunes

Plusieurs activités ont aussi été réalisées à l'extérieur de l'école, notamment deux soupers au CAAL réunissant les jeunes des deux écoles, un atelier d'une journée animé par Exeko sur le leadership et l'exploration de divers modes d'expression, une sortie à Montréal pour un atelier d'écriture de rap ainsi qu'un forum d'une journée sur les changements climatiques, une fin de semaine sur le territoire à Manawan et une autre fin de semaine au Camp Mariste où les jeunes ont pu profiter de la sérénité de la nature dans un cadre structuré.

La participation aux activités a varié avec une moyenne de 7 jeunes sur 9 à TM et de 8 jeunes sur 11 à BATO qui ont participé de façon régulière aux activités.

La création d'un espace de rassemblement et de visibilité à l'école

Au début de l'année, lors d'une discussion autour de la question « qu'est-ce qui t'aiderait à plus aimer l'école ? », les jeunes ont parlé d'un sentiment d'isolement (« je veux changer de classe parce que je me sens seule »), de timidité, voire de malaise (« c'est gênant [devant les autres] parce que des fois on a de la misère à parler »). Les jeunes évoquaient le besoin d'un espace où ils se sentiraient à l'aise et aussi du besoin de partage de leur culture dans un cadre sécurisant pour mieux se faire connaître (« une classe pleine d'Autochtones, voir des vidéos, voir notre valeur là-dedans, que ça parle entre Québécois et Atikamekw, de notre valeur »). La création d'un espace valorisant et des occasions de partage culturel ont d'ailleurs été priorisées pendant l'année.

Les réponses des jeunes au questionnaire d'appréciation globale des activités de l'année font ressortir que les diners à l'école avec le CAAL sont particulièrement appréciés. À l'oral, les jeunes sont souvent revenus sur le fait que les diners du CAAL leur permettaient de se rassembler et que cette occasion était très valorisée. Certains ont fait le lien entre leur bien-être à l'école et leur motivation scolaire.



Des activités pour faire rayonner la culture atikamekw à l'école

- **Arrimage école et CAAL : l'organisation du pow-wow à l'école BATO**

Le partage des idées entre le personnel du CAAL et une enseignante de français a donné lieu à l'intégration d'idées proposées par les jeunes dans les activités pédagogiques visant leur acquisition de la langue française par l'intermédiaire de l'organisation d'un mini pow-wow à l'école. Prise en charge par les élèves atikamekw et chapeauté par leur enseignante dans le cadre des services de francisation, cette activité a servi à la fois de contexte à l'apprentissage en langue française et d'outil de sensibilisation à la présence autochtone à l'école. L'évènement fut un franc succès et la direction a invité les jeunes à poursuivre la tradition l'année prochaine.

- **Activité radio TM**

Organisée par l'intervenante à TM, cette activité a contribué à rendre audible la culture autochtone à l'école par la diffusion de pièces musicales choisies par les élèves pendant la pause du diner. Il s'agit ici aussi d'une idée d'activité proposée à l'origine par les jeunes dans le cadre du projet Kacterimisowin, grâce aux liens de communication établis entre le CAAL et l'école.

- **Entrevue avec les aînés et affiche de partage**

Des aînés atikamekw ont été accueillis au sein des deux écoles secondaires à Joliette pour parler d'éducation et de culture traditionnelles. Ce fut un double succès, à la fois une belle occasion d'apprentissage pour les jeunes, et de prise de contact avec la culture atikamekw de la région pour les intervenants et le personnel scolaire présents. La synthèse de cette activité a pris la forme d'une affiche créée par les jeunes des écoles respectives pour partager leurs apprentissages avec leurs pairs non autochtones.



L'importance de renforcer la fierté identitaire

De toutes les retombées du projet, c'est l'aspect identitaire qui ressort de façon la plus marquée et commune comme raison de participer aux activités du comité (voir Figure 3). Selon les commentaires des jeunes dans le questionnaire d'appréciation des activités, il est très difficile de se rassembler; le fait d'avoir une activité planifiée facilite la rencontre. Ainsi, la valorisation de la culture a sa place comme vecteur de rétention et de motivation scolaire, car elle agit de manière sous-jacente en renforçant la perception du jeune à la fois de lui-même (apprendre sur sa culture) et de son environnement (l'école comme lieu accueillant ouvert sur sa culture).

	BEAUCOUP	MOYENNEMENT	PAS		JENE SAIS PAS	Responses
			UN PEU	DU TOUT		
ÊTRE AVEC MES AMIS Count	9	3	0	0	2	14
MAIDER À L'ÉCOLE Count	7	3	3	0	1	14
MIEUX CONNAÎTRE MON IDENTITÉ Count	5	5	2	0	2	14
ÊTRE FIER DE MA CULTURE Count	13	1	0	0	0	14
RENFORCER MA CONFIANCE EN MOI Count	8	1	3	0	2	14
Total	14	11	7		5	14

Figure 3 : Résultat du questionnaire

Une jeune explique : « [Être fier de notre culture], ça nous permet d'avancer dans notre cheminement scolaire, ça me permet de m'améliorer dans ce que je fais dans mes cours. » Un intervenant scolaire constate : « les projets de cette année, ça a permis ça, de dire, hey, nous autres on est, on existe, là. On a une couleur à nous autres, on a une fierté. » Un autre ajoute : « Ça fait que oui, il y a une question de fierté qui se développe de plus en plus et si on est capable... s'ils ont le sentiment qu'ils sont écoutés, entendus et vus un peu plus, bien je pense qu'ils vont avoir un petit peu plus le goût de s'investir. »

Reconnaître les jeunes comme porteurs et créateurs de culture

Le fait de parler de culture et de fierté identitaire, engendre un questionnement par rapport à ce que signifie être Atikamekw aujourd'hui. Mis à part le phénomène normal de quête de sens et d'identité commun au développement de tous les adolescents, les jeunes Atikamekw à Joliette doivent naviguer entre les éléments traditionnels d'une culture ancestrale et des éléments plus contemporains de l'identité autochtone, qu'ils contribuent eux-mêmes à construire. Ils sont à la fois porteurs et créateurs de culture, en tant que génération inscrite dans la modernité.

Fait à noter, presque tous les jeunes peuvent s'exprimer en atikamekw et ils ont un sentiment d'appartenance à Manawan, leur communauté d'origine. Par exemple, lors de la participation à un forum sur les changements climatiques à Montréal, les jeunes ont décidé de se démarquer en faisant ressortir les enjeux environnementaux tels que le déboisement qui touche leur communauté. Leurs paroles d'ouverture constituait une affirmation identitaire claire : « nous sommes Atikamekw, nous venons de Manawan, une réserve autochtone au nord de Joliette. »



Choisir le médium qui leur parle : la création d'une chanson avec MC Monak

À la demande générale, une rencontre avec le rappeur québécois MC Monak a été organisée dans le but de créer collectivement une chanson portant sur les enjeux vécus par les jeunes. La participation à cette activité a été excellente et a fait ressortir l'importance de la fierté reliée à la culture atikamekw, l'importance de poursuivre ses rêves, ainsi que la problématique de la discrimination vécue par la majorité des jeunes.

La liberté du format poétique et l'ambiance humoristique ont fait bon ménage, donnant lieu à des rimes loufoques à la source de discussions sérieuses portant sur les conditions de vie des Autochtones au sein des communautés et dans les villes.

Extrait des paroles du rap « KWEI » (collaboration comité Kacterimisowin et MC Monak)

*« Kwei, Kwei, Kwei, Kwei, Kwei, Kwei
Awaye, réveille ! (bis)
J'suis reconnu partout dessus le territoire*

*Tous mes *nikomesnan m'ont raconté l'histoire
Comment ils persévèrent depuis la préhistoire
S'faire traiter d' kawish, big, c'est dérisoire... »*

*Nikomesnan : « amis » en langue atikamekw

La collaboration école-CAAL ajoute une cohérence au contexte de vie des jeunes

Du point de vue des jeunes, comme de celui du personnel de l'école, l'implication du CAAL est perçue comme étant aussi positive que nécessaire.

Les jeunes, dont plusieurs fréquentent le CAAL depuis l'enfance, y reçoivent des services d'Aide aux devoirs dans un cadre culturellement approprié, et participent à diverses activités sociales. Les activités du CAAL jouent un rôle positif dans la rétention scolaire des jeunes : « Bien ils te soutiennent dans pas mal tout par ce qu'ils font, l'aide aux devoirs, les activités, ils nous encouragent à aller à l'école, à pas lâcher. C'est pas mal ça. »

D'autres jeunes parlent de leur lien affectif au CAAL : « Je me sens comme si c'était ma deuxième maison parce que c'est comme une deuxième famille. Certains, ça fait longtemps que je les connais, puis j'ai vécu des beaux moments avec eux. »

Pour plusieurs intervenants scolaires, le CAAL fournit un apport complémentaire à celui de l'école dans le soutien au cheminement scolaire des jeunes et il tient un rôle important de médiateur culturel : « avec ces jeunes-là, on a besoin du support de plus de monde possible. Le Centre d'amitié autochtone a une vision que nous autres on n'a pas, que moi j'ai pas en tout cas. » Une autre enseignante en francisation précise : « Avec le CAAL, on donne un suivi pour chaque jeune, mais cela les aide à l'école. »

C'est d'ailleurs à travers la collaboration entre le CAAL et l'école qu'une enseignante de français a adapté son enseignement pour expérimenter une approche centrée sur l'apprentissage du français à travers des projets portant sur la culture autochtone.

Pour un autre intervenant, le CAAL a un rôle à jouer dans l'éducation auprès de la population scolaire en général : « Je pense que j'aurais peut-être aimé m'en servir plus pour faire venir des gens, tu sais, faire des petites conférences pour les élèves atikamekw, mais aussi pour les élèves québécois. » La connaissance approfondie du contexte dans lequel évoluent les élèves peut aussi appuyer la persévérance scolaire des jeunes, moyennant la mise en place d'une relation de collaboration : « Je ferais de la place dans l'école pour le Centre encore plus, parce que c'est eux qui connaissent le mieux ces élèves-là, puis tu sais des fois, ils les connaissent depuis là, tout petit. »

À travers la mise en place d'activités scolaires et extrascolaires, la CAAL a pu soutenir les jeunes au sein de deux sphères primordiales de leur développement, tout en renforçant les liens de communication et de collaboration avec l'école.

Manifestations de la collaboration à TM :

- collaboration pour la logistique entourant les diners à l'école : octroi d'un local pour mener les activités du diner, réservation de la cuisine pour les activités culinaires;
- participation de l'intervenante en animation de vie spirituelle et d'engagement communautaire (AVSEC) à quelques diners, ce qui a permis de tisser des liens de façon plus informelle avec les jeunes;
- présence du directeur de l'adaptation scolaire à deux diners (prise de contact plus informelle avec les jeunes, présentation des services offerts par l'école et sensibilisation à la culture atikamekw par la présence durant l'activité avec les aînés);
- présence de l'intervenante AVSEC à un souper au CAAL. Cette participation, très appréciée, qui de surcroît a été effectuée sur une base volontaire et bénévole, vient renforcer le pont entre l'école et la communauté et permet de consolider les liens existants entre le CAAL et l'école pour les jeunes.

Manifestations de la collaboration à BATO :

- collaboration pour la logistique entourant les activités planifiées lors des diners à l'école; octroi d'un local pour mener les activités du diner à l'école; appels spontanés de l'école avant les rencontres pour informer le CAAL de la présence des jeunes; facilitation et confirmation de la possibilité de faire la cérémonie d'ouverture et de fermeture lors de la conférence des aînés; vérification pour l'usage du gymnase lors de l'activité sportive; ajustements de dernière minute, flexibilité et adaptation/modification de l'horaire de certains jeunes pour leur permettre d'être présents aux activités;
- présence ponctuelle et volontaire de deux enseignants et d'un intervenant lors des diners et ainsi expression d'un rapprochement entre ces adultes et les jeunes, qui ont exprimé leur appréciation de cette nouveauté culturelle;

- arrimage entre les projets scolaires et communautaires : les idées de projets/activités issues des jeunes et recueillies par le CAAL ont inspiré l'enseignante en francisation qui en a intégré quelques-unes dans sa planification pédagogique, ce qui crée une continuité pour les jeunes et rend leur apprentissage plus signifiant (par exemple, mini pow-wow);
- appui de l'école dans la réalisation d'une activité communautaire comprenant un volet « rédaction » : les jeunes ont bénéficié du soutien de l'enseignante en francisation pour l'écriture de phrases requises pour la participation à l'atelier d'écriture de poésie urbaine menée par le CAAL;
- travail en équipe de l'intervenante du CAAL et de l'enseignante en francisation lors d'activités à caractère culturel, qui a certainement contribué à démontrer aux jeunes de façon concrète qu'ils ont des appuis à la fois à l'école et dans la communauté et que de surcroît, ces personnes-ressources se connaissent et travaillent ensemble pour eux.

Pratiques gagnantes

- **Utiliser les forces et les intérêts des jeunes comme levier à la motivation**

Partir des forces et intérêts des jeunes est gagnant. Ainsi, dans ce projet, les activités ont dû être modifiées et repensées pour refléter les apprentissages et la compréhension de la réalité. L'idée initiale était de monter un projet central d'envergure alimenté par des activités ponctuelles, mais pour refléter les besoins des jeunes en matière d'encadrement et de participation, un projet d'envergure semblait ne pas être approprié. Reconnaisant le besoin de travailler sur l'estime de soi et la confiance pour bâtir la motivation en amont du projet, nous avons opté pour un format de projet axé sur des activités ponctuelles visant ces besoins et pouvant procurer aux jeunes un sentiment d'accomplissement qui perdure dans le temps.

- **Offrir une diversité de modes d'expression**

L'enjeu de la persévérance scolaire a été abordé à travers la création d'un espace pour les jeunes et l'animation d'activités ayant pour but le renforcement de l'estime de soi des jeunes, le développement de l'esprit critique et de la capacité à s'exprimer en groupe. Les activités ont permis aux jeunes d'expérimenter divers modes d'expression, d'approfondir leurs apprentissages sur la culture atikamekw en contexte scolaire et extrascolaire, et de participer aux réflexions et aux retours constants sur le rôle de l'école dans leur vie.

Des éléments gagnants pour la persévérance scolaire et la réussite éducative

Comme le projet Kacterimisowin porte sur la persévérance scolaire et la réussite éducative, les résultats scolaires sont une des mesures à considérer. À ce niveau, la réussite du projet est partagée et montre que l'appréciation des activités ne se traduit pas nécessairement par un changement immédiat dans le rendement scolaire des jeunes.

Ainsi à BATO, où 13 des 14 élèves sont en adaptation scolaire, ce sont 7 sur 14 jeunes autochtones, soit 50 %, qui ont quitté l'école. Les raisons immédiates sont variées : jeunes parents, problèmes de santé mentale, manque de motivation ou consommation de drogue. Selon les intervenants scolaires, plusieurs efforts ont été faits pour raccrocher ces jeunes, mais sans succès. Un élément clé qui serait à travailler est le lien avec les familles qui, selon les intervenants, est essentiel pour soutenir la motivation scolaire. Parmi les élèves qui ont terminé l'année scolaire, on note une motivation à persévérer et une grande reconnaissance de l'ouverture de l'école et des intervenants quant à la place faite à leur culture et à une certaine ouverture face à l'adoption de pédagogies alternatives dans le mode d'enseignement.

À TM, qui accueille les élèves inscrits au cheminement régulier, une approche centrée sur la réussite (travail en petits groupes, enseignement personnalisé, acquisition d'habiletés méthodologiques) a été mise de l'avant. Plusieurs jeunes ont cheminé dans leur progrès scolaire; or, la rétention à long terme demeure fragile.

Le fait que le décrochage ait été si important cette année, malgré la présence d'activités, souligne l'importance d'agir à de multiples niveaux et à long terme. Comme le soulignent Lévesque, Polèse *et al.* (2015) les conditions gagnantes en matière de réussite éducative ne peuvent être « prises chacune isolément, mais de leurs multiples interactions et combinaisons susceptibles de se déployer selon plusieurs formules [...]. [L]a réussite éducative ne tient pas tant à une liste de facteurs, mais bien à la cohérence de ces facteurs et à leur convergence au sein de stratégies également élaborées de concert par toutes les parties concernées » (2015 : 204).

Ainsi, le projet Kacterimisowin intègre plusieurs éléments gagnants, dont la collaboration entre l'école, le jeune et sa communauté. Ces liens de collaboration sont à poursuivre, mais leurs effets ne seront pas immédiats ni évidents à mettre en pratique, car défaire les séquelles des politiques assimilatrices mises en œuvre par le passé et reconstruire ne se fait pas du jour au lendemain. Comme le notait la Commission de vérité et réconciliation du Canada, établie en 2015 pour rendre compte des effets des pensionnats :

La crise actuelle entre les Canadiens autochtones et les Canadiens non autochtones est en grande partie due aux établissements scolaires et à ce qu'ils ont enseigné, ou omis d'enseigner, sur de nombreuses générations[...] La Commission estime que l'éducation est aussi la clé de la réconciliation [...] qui relève non seulement des écoles[...] [mais qu'il] faut faire beaucoup plus pour éduquer la population en vue d'une réconciliation[...] de manière à changer leur esprit et leur cœur. (CVR 2015 : 251)

L'ensemble des intervenants à Joliette ont entamé la réflexion et continuent de travailler pour relever ce défi. Dans la prochaine section, nous soulevons quelques pistes de réflexion et d'action.



4. Pistes de réflexion et d'action

Fournir un environnement culturellement sécurisant à l'école

Une piste particulièrement porteuse pour soutenir la persévérance et la réussite scolaires des jeunes atikamekw à Joliette semble bien être la reconnaissance et la valorisation par l'institution scolaire de leur culture identitaire. Cette donnée est d'ailleurs soutenue par la recherche, qui montre que l'augmentation de la fierté identitaire à l'école a un impact positif sur les apprentissages (Sioui 2011). La posture d'ouverture de l'école peut prendre forme à plusieurs niveaux, comme l'expriment les jeunes (voir encadré). Concrètement, la création d'un espace à l'école pour se retrouver et se rassembler, la mise en place de moyens pour partager et faire connaître la culture atikamekw, la reconnaissance par les enseignants et par l'école des particularités de cette culture sont autant de moyens pour créer un climat d'inclusion sous-jacent à l'augmentation de la qualité de l'implication scolaire des jeunes autochtones à Joliette.

Pistes issues des témoignages des jeunes pour des changements à l'école

- aborder la question de la discrimination pendant et après les heures d'école de façon globale;
- considérer les avantages de fournir un espace sécurisant où les jeunes autochtones peuvent se regrouper entre eux et avec des élèves allochtones;
- mettre en place des moyens qui augmenteront la visibilité culturelle des jeunes autochtones à l'école;
- favoriser la valorisation des cultures autochtones à l'école;
- reconnaître et valoriser les enseignants reconnus pour leur ouverture culturelle et les relations de qualité qu'ils entretiennent avec leurs élèves autochtones pour en faire des modèles.

Soutenir et pérenniser les relations de collaboration entre l'école et le CAAL

La collaboration et la communication entre le CAAL et les écoles est gagnante à la fois pour les jeunes et pour l'école. La diversification et l'intensification des liens entre le CAAL et les écoles concernées sont bénéfiques pour les jeunes, car elles améliorent la cohérence de leur contexte de vie. Pour les écoles, la collaboration est un appui permettant de mieux comprendre ce que vit le jeune, afin de mieux cibler les interventions et aussi parfois faciliter la communication avec les familles, qui demeure un enjeu. Une prochaine étape serait d'institutionnaliser les liens entre le CAAL et les écoles à travers des protocoles afin de consolider les liens de façon officielle (institutionnelle) et de

favoriser la concertation pour un arrimage de plus en plus ciblé des interventions visant la rétention et la réussite scolaire des jeunes, selon une perspective à long terme.

Examiner le classement des élèves atikamekw en cheminement particulier

Une question soulevée durant cette recherche est le nombre élevé d'Atikamekw suivant un programme d'adaptation scolaire. L'évaluation des jeunes se fait au primaire, probablement parce que les jeunes (surtout ceux qui arrivent de Manawan) présentent des retards d'apprentissage et des besoins en francisation. Ce manque d'acquis, qui semble se solder par une orientation des jeunes vers l'adaptation scolaire, ralentit considérablement le cheminement scolaire des jeunes. Il reste à déterminer si ce classement est toujours pertinent, et s'il serait lui-même une source de démotivation pour les jeunes.

Continuer à trouver un équilibre entre le soutien individuel et collectif des jeunes de la part du CAAL

Pour le CAAL, cette dernière année a marqué un élargissement des rôles, qui s'exprime par un appui scolaire plus intensif pour les jeunes du secondaire à travers le projet Kacterimisowin, et qui s'ajoute au programme d'Aide aux devoirs offert depuis déjà quelques années. De plus, le CAAL œuvre à mettre en place plusieurs activités parascolaires pour rassembler les jeunes et leurs familles dans une perspective de valorisation culturelle. Ce sont autant de rôles complémentaires qui requièrent des habiletés diverses. En ce qui a trait aux jeunes, le défi pour le CAAL est de maintenir une réflexion constante quant aux moyens de les impliquer et ainsi leur donner des occasions de responsabilisation. Quelques activités ont soulevé des questionnements quant à la clarification des attentes par rapport aux jeunes et à leurs besoins d'encadrement. Les problématiques complexes des jeunes requièrent un leadership fort en animation, tant au niveau collectif que pour répondre à leurs besoins individuels. À l'avenir, il serait intéressant d'explorer comment le soutien individuel, pour aborder les problématiques personnelles des jeunes de façon plus ciblée, pourra les aider. Cela implique aussi de clarifier les rôles et fonctions du CAAL pour soutenir les jeunes dans leurs apprentissages.

Continuer à impliquer le jeune comme acteur de son propre développement

Les processus participatifs sont particulièrement efficaces pour favoriser l'engagement et la responsabilisation des jeunes (Swadener *et al.* 2013). Étant donné les défis de motivation des jeunes ciblés, cette approche s'avère porteuse dans le sens où elle favorise la prise en charge par le jeune de son propre développement. Les projets de portée appropriée où les jeunes sont appelés à s'impliquer dans un cadre à la fois structurant et flexible, leur permettent de vivre des réussites à petite échelle qui viennent renforcer leur sentiment de compétence et leur désir d'agir de façon proactive.

Rejoindre et impliquer les familles : un besoin pressant

On constate un besoin de resserrer les liens entre l'école et les familles atikamekw pour mieux entourer les jeunes. On assiste du côté des familles à une réticence à développer des liens, imprégnée entre autres de la mémoire récente des politiques assimilationnistes du régime des pensionnats; du côté de l'école, on se retrouve souvent sans outils pour inclure les familles ou faire des suivis concernant leurs enfants.

Dans un contexte de réconciliation, il serait pertinent d'explorer les formes que peut prendre la mission de socialisation de l'école québécoise lorsqu'il s'agit d'une clientèle autochtone. L'objectif de rebâtir la confiance entre l'institution scolaire et les familles autochtones pourrait inclure une ouverture de l'école afin d'approfondir sa compréhension de l'historique des relations avec les Autochtones, par l'intermédiaire d'activités concrètes de sensibilisation telles que le « blanket exercise² ». La volonté de mieux comprendre et de continuer à créer des occasions de partage avec les familles peut passer par les aînés, dont la présence à l'école procure un bénéfice aux jeunes et au personnel scolaire. Le CAAL peut faciliter cette démarche, il la favorise déjà.



² Pour en savoir plus sur cet outil de sensibilisation et de partage, consultez le site <https://www.kairosblanketexercise.org/>

| Bibliographie |

- Bell David (dir.). 2004. *Sharing our success. Ten case studies in Aboriginal schooling*. Kelowna: Society for the advancement of excellence in education.
- Blanchet-Cohen Natasha et Amélie Lainé. 2015. Documenter le programme d'aide aux devoirs: les éléments gagnants d'une recherche partenariale, in Karine Gentelet, Nancy Gros-Louis McHugh et Suzy Basile (dir.), *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture: 27-33*. Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador, Centre de recherche en droit public (Université de Montréal), Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue et Réseau DIALOG. <http://www.cssspnql.com...>, Consulté le 2017-06-01.
- Blanchet-Cohen Natasha et Giulietta Di Mambro. 2015. Environmental action research with immigrant children in schools: Space, audience and influence, *Action Research* 13(2) : 123-140.
- Chodkiewick Andrew, Jacquie Widin et Keiko Yasukawa. 2008. Engaging aboriginal families to support student and community learning, *Diaspora, Indigenous and minority education* 2 : 64-81.
- Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR). 2015. *Rapport de Commission de vérité et réconciliation du Canada*. Gouvernement du Canada.
- Conseil des ministres de l'éducation (CME). 2010. *Une analyse documentaire concernant les facteurs qui contribuent au succès de la transition de l'éducation primaire-secondaire à l'éducation post-secondaires des Autochtones*. Conseil des ministres de l'éducation et Statistique Canada, Rapport préparé par Atlantic Evaluation Group, 84p.
- Fulford George (dir.). 2007. *Sharing our success. More cases studies in Aboriginal schooling*. Kelowna : Society for the advancement of excellence in education.
- Hattie John. 2009. *Visible learning meta-study. A synthesis of over 800 meta-analyses relating to achievement*, London : Routledge.
- Lévesque, Carole, Philippe Apparicio, Martin Gagnon, Édith Cloutier et Rolando Labraña. 2011. *Cartographie sociale et économique de la population autochtone des villes du Québec. La ville de Joliette et la zone d'influence territoriale du Centre d'amitié autochtone de Lanaudière*. L'Alliance de recherche ODENA, le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec. Cahier ODENA n° 2011-06, Montréal.
- Lévesque Carole, Geneviève Polèse et al. 2015. *Une synthèse des connaissances sur la réussite et la persévérance scolaire des élèves autochtones au Québec et dans les autres provinces canadiennes*. Institut national de la recherche scientifique, Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones, Cahier DIALOG n° 2015-01, Montréal.
- Manningham Suzanne, Manon Lanthier, Maxime A. Wawanoloath et Judy-Ann Connelly. 2011. *Cadre de référence en vue de soutenir la persévérance scolaire des élèves autochtones à la Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois*. Laboratoire de recherche pour le soutien des communautés (LARESCO), UQAT, Rouyn-Noranda, 80 p.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). 2015. *Guide des initiatives inspirantes pour la réussite éducative des élèves autochtones*. Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). 2013. *Bulletin statistique de l'éducation N° 42 – L'éducation des populations scolaires dans les communautés autochtones du Québec*. Gouvernement du Québec, 25 p.

- Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec. (RCAAQ). 2016. *L'apprentissage tout au long de la vie : soutenir la réussite éducative des Autochtones en milieu urbain*. Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, Wendake,
- Sioui Bruno. 2011. La maîtrise indienne de l'éducation indienne : quatre décennies plus tard, in C. Lévesque et B. Sioui (dir.), *Parlons de l'éducation des Autochtones au Québec*. Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Institut national de la recherche scientifique. Cahier DIALOG n° 2011-02, Montréal.
- Statistique Canada. 2015. *Mobilité scolaire et résultats scolaires des élèves des Premiers Nations vivant hors réserve*. Statistique Canada, Ottawa, no 89-653-X2015006.
- Statistique Canada. 2012. *Enquête nationale auprès des ménages*. Statistique Canada, Ottawa, no 99-012-X2011046.
- Swadener Beth Blue, Laura Lundy, Janette Habashi et Natasha Blanchet-Cohen (dir.). 2013. *Children's Rights in Education: International Perspectives*. New York : Peter Lang.
- Stringer Ernest T. 2007. *Action research*. London : Sage.
- Vaatz Laaroussi Michèle, Carole Lévesque, Fasal Kanouté, Lilyane Rachédi et al. 2005. *Les différents modèles de collaboration familles-écoles : trajectoires de réussite pour des groupes immigrants et des groupes autochtones du Québec*. Rapport de recherche présenté au FQRSC.





odena

ARUC-CURA

Les Autochtones et la ville au Québec :
identité, mobilité, qualité de vie et gouvernance



REGROUPEMENT
DES CENTRES D'AMITIÉ
AUTOCHTONES DU QUÉBEC